



CLASSIQUES
GARNIER

Édition scientifique, « Avertissement », *De la Société première et de ses lois ou de la Religion*,
LAMENNAIS (Félicité de), p. v-viiij

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-2823-4.p.0007](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-2823-4.p.0007)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2014. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

AVERTISSEMENT.

En publiant séparément cette partie inédite de l'*Esquisse d'une Philosophie*, nous cédon's à de nombreuses instances. Les importantes questions d'économie sociale dont les esprits, à cette époque douloureuse, sont préoccupés, ne les absorbent cependant pas si exclusivement qu'ils ne se tournent aussi, avec une vive anxiété, vers les questions religieuses ; car l'ordre religieux, c'est l'ordre moral hors duquel nulle vie, et la Religion, loi supérieure de l'homme intelligent et libre, comprend à la fois et les préceptes qui, en réglant sa volonté, règlent ses actes dans la sphère du bien et du mal, et la raison de ces préceptes, telle que, dans les âges successifs, permet de la concevoir le dévelop-

pement de la connaissance, élément principal du progrès de l'Humanité, car tout autre progrès en dépend.

Si nous avons traité de la Religion, pour ainsi dire, isolément, en dehors d'une théorie philosophique générale, nous aurions pu nous abstenir de certaines discussions abstraites, indispensables dans le plan de l'ouvrage dont celui-ci est détaché. Toutefois, pour peu qu'elles y apportent une attention sérieuse, les personnes même à qui ce genre de spéculations est le moins familier se feront aisément une idée suffisante des principes sur lesquels reposent les lois que nous constatons. Ils deviennent, d'ailleurs, tellement clairs dans leurs conséquences, ils se réduisent, dans l'application, à des faits tellement évidens, tellement universels, que ceux qu'ils arrêteraient d'abord peuvent sans inconvénient passer outre. Nous avons procédé philosophiquement, suivant une méthode rigoureuse ; le but que nous nous proposons l'exigeait. Mais les mêmes vérités

peuvent facilement revêtir une forme dégagée de l'appareil de la science, mieux adaptée dès lors à l'enseignement pratique, car il n'en est point de plus simples, de plus accessibles aux intelligences les moins exercées, et il fallait qu'il en fût ainsi, à raison de leur importance.

Si vraie, au reste, qu'une doctrine puisse être, il ne s'ensuit pas, certes, que tous l'acceptent immédiatement. Elle rencontre dans les croyances inculquées dès l'enfance, dans les opinions reçues, dans l'inertie même des esprits qui répugnent à l'effort nécessaire pour se déplacer, des obstacles dont le temps seul triomphe. De quelque manière qu'on la juge, celle que nous exposons est du moins une doctrine de paix, de fraternité et d'amour. Elle fonde par le droit la liberté, l'union par le devoir; et le droit et le devoir renferment tout ce qui peut être conçu comme loi. Faits premiers, identiques aux conditions universelles de l'existence, ils subsistent par eux-mêmes, se prouvent par

viiij

eux-mêmes, et ne dépendent d'aucun raisonnement. En eux rien d'arbitraire, rien de variable, rien d'hypothétique. Inhérens à l'essence des choses, ils marquent, pour toutes les créatures, la route qui conduit à Dieu, car Dieu c'est l'Être, et l'union à l'Être infini, éternel, absolu, d'où naît l'union des êtres contingens, limités, finis, constitue la Religion, absolue comme Dieu, éternelle comme Dieu.